

La consécration de ce nouvel ouvrier de notre mission aura lieu un des premiers jours de novembre, à Paris. Nous demandons pour lui les prières de l'Eglise. Il doit partir pour l'Afrique en même temps que M. Mabile, au commencement de l'année prochaine.

HEUREUSE ARRIVÉE AU CAP DE M. KECK ET DE SES
COMPAGNONS DE VOYAGE

A bord de « l'Arabe », 13 septembre 1881.

Cher monsieur Boegner,

Dans quarante-huit heures, nous serons arrivés au Cap, dans quarante-huit heures, je foulerai cette terre d'Afrique à laquelle je désire consacrer toute ma vie et toutes mes forces. Naturellement, mon premier sentiment est un sentiment de joie : le moment du revoir approche, et je vais entrer dans une carrière utile et active. Depuis que je suis en mer, j'ai soif de travail : n'avoir rien à faire que dormir, manger, se soigner, c'est un ennui pour moi qui suis habitué au mouvement. Les soins à donner à mon frère absorbent bien une petite partie de mon temps, mais il va si bien que, sauf pour les quelques marches qui séparent sa cabine du pont, il n'a plus besoin de mon aide, et il se tire d'affaire tout seul.

Depuis Madère, nous avons eu un temps magnifique. En quinze jours, nous n'avons été malades qu'une fois, le dimanche 4 septembre. C'était comme une épidémie. Il n'y avait pourtant que peu de vagues, mais on dit que cela tenait à la température. Sous l'équateur, nous avons eu de la pluie et une température fraîche et agréable, et depuis, nous n'avons nullement souffert de la chaleur.

Nous avons pour compagnon de voyage un cousin ger-

main de sir Bartle Frère. Il a été capitaine dans l'armée des Indes, et va maintenant rejoindre le corps d'armée de Natal. C'est un grand et bel officier, tout à fait aimable et sympathique. J'ai aussi fait l'autre jour la connaissance de madame Davis, la femme du missionnaire wesleyen de Shawbury, dans le pays des Amapondomisis. C'est à sept milles de leur station que fut assassiné le magistrat Hope, pendant la dernière guerre. Elle a passé quatre mois en Europe, et va maintenant rejoindre son mari. Elle connaît parfaitement notre ami Christmann, Paballong étant assez rapproché de Shawbury.

Nous avons en outre avec nous un jeune Hollandais, Van Loeman, qui se rend à Bloemfontein, en qualité d'instituteur, puis deux Allemands, habitants de Béthulie. Notre capitaine, M. Caines, se montre aussi plein d'amabilité envers nous. Dimanche soir, il est venu se mêler à notre conversation ; nous parlions du Lessouto, puis des différentes versions de la Bible. Je lui montrai mon édition de Segond. Il la feuilleta longtemps et finit par me montrer les versets 23 à 32 du psaume CVII, où il est parlé de la protection que Dieu accorde à ceux qui vont sur les grandes eaux.

Ville du Cap, 15 septembre. — Nous voici tranquillement dans le port. Vraiment, le Cap des tempêtes ne mérite pas ce nom, nous y sommes arrivés par un temps magnifique. Il faisait bon revoir la terre ferme, et surtout la terre d'Afrique. Hier, nous avons croisé le *Trojan*, qui nous a appris le naufrage du *Teuton*. Ce malheureux navire, parti du Cap, un soir de la semaine passée, a heurté un rocher entre le Cap et la baie d'Algoa. Il a sombré et 213 personnes ont péri, parmi lesquelles le capitaine ; 14 seulement ont été sauvées. C'est une effroyable catastrophe.

Nous sommes arrivés cette après-midi, à 5 heures ; notre voyage depuis Southampton a donc duré vingt et un jours et une heure. Ce n'est pas trop long.

Nous aurions voulu, ma femme et moi, nous rendre à Wellington, pour serrer la main à M. Bisseux, ce vétéran de la mission ; mais nous ne pouvons laisser mon frère et ma sœur seuls. La végétation est splendide, nous sommes en plein printemps. Nous quittons le Cap demain ou après-demain sur « l'African », navire de 2,018 tonnes, et nous serons à East-London le 19 ou le 20. Mon père viendra sans doute à notre rencontre ; nous aurons plaisir à lui remettre notre malade, qui a vraiment merveilleusement supporté le voyage.

Il faut vous dire adieu, cher monsieur Boegner, en vous chargeant de nos cordiales salutations pour tous nos amis de la Maison des Missions.

Votre affectionné,

C. D. KECK.

LA PACIFICATION DU LESSOUTO

« Massoupa a enfin cédé et consenti à rendre le bétail aux loyaux. » M. Jousse, dans une lettre du 30 août à M. Mabile, a confirmé par ces mots ce que nous avons annoncé dans notre dernier numéro, sur la foi d'un télégramme du gouverneur, sir H. Robinson. Cet arbitre de l'Angleterre entre les Bassoutos et la Colonie ajoutait à cela : « Les conditions de la paix sont maintenant appliquées dans leur totalité sur toute la surface du Lessouto, et la paix étant ainsi établie sûrement, M. Sauer, secrétaire pour les affaires indigènes, s'est trouvé libre de repartir pour le Cap. »

Une lettre adressée au Comité par M. Maeder de Siloé, à la date du 7 septembre, nous fait connaître comme suit quelques autres résultats de l'intervention de M. Sauer :

« Le chef Makuai, ayant satisfait aux conditions de la paix